

DOI: <https://doi.org/10.18485/philologia.2024.22.22.11>UDC: 821.133.1.09-31 Триоле Е.
050LES LETTRES FRANÇAISES"1957/1968"

■ LA RÉCEPTION DES ROMANS D'ELSA TRIOLET DANS L'HEBDOMADAIRE *LES LETTRES FRANÇAISES* (1957-1968)

VELIMIR MLADENOVIC¹²

Université de l'Ouest

Faculté des Lettres, Histoire et Théologie

Timisoara, Roumanie

 <https://orcid.org/0000-0003-2177-5625>

Књижевно уметнички часопис *Француска књижевност* у свом дугом постојању објављивао је и књижевну критику. Пажња је изразито била усмерена и на дела аутора и ауторки који су овај часопис стварали и у њему објављивали своје текстове. Зато ћемо ми у нашем раду представити рецепцију романа ауторке Елзе Триоле у овом часопису између 1957–1968 односно од објављивања њеног култног романа *Le Monument* (1957) *Споменик* који је прекретница у њеном раду и политичкој мисли па све до њених последњих текстова које је ова ауторка објавила пред смрт. Показаћемо да су књижевни критичари били заинтересовани за дела Елзе Триоле, да су их ценили и различито интерпретирали, да су у њеним текстовима видели одређену уметничку непролазну вредност. Представићемо такође и начин на који су романи ове ауторке интерпретирани у датом историјском и политичком контексту. Објаснићемо које теме из њених текстова су критичарима биле занимљиве за анализу и напослетку важност ових текстова за епоху у којој су настали и за савремене, данашње, читаоце.

Кључне речи: Елза Триоле, *Француска књижевност*, Луј Арагон, роман, рецепција.

1. ELSA TRIOLET DANS *LES LETTRES FRANÇAISES*

Elsa Triolet, de son vrai nom Ella Kagan (1896-1970), écrivaine, résistante, critique littéraire et journaliste française d'origine russe, est née à Moscou et décédée à Paris. Sœur de Lili Brik, amie d'enfance du poète Vladimir Maïakovski, elle assura, en France, la promotion posthume de l'œuvre de celui-ci³. En Russie et ailleurs en Europe, l'écrivaine noue des amitiés avec plusieurs intellectuels et écrivains de l'époque : Maxim Gorki, Ossip

1 Kontakt podaci (E-mail): velimir.mladenovic@gmail.com

2 Une partie de cet article a été présentée lors du colloque *InterCulturalia*, organisé à l'Université de Iasi en Roumanie en 2021, ayant remporté le Prix du jury de la section 8 (« Littératures francophones »).

3 Elsa Triolet lui consacre plusieurs ouvrages, un nombre considérable d'articles et une exposition. Elle a également traduit en français, pour la première fois, plusieurs poèmes de Maïakovski (Mladenović 2021).

Brik, Roman Jakobson, Victor Chklovski. Avec ce dernier, linguiste et écrivain qui tombe amoureux d'elle, sans réciprocité, elle nourrit un échange épistolaire que Chklovski a métamorphosé en roman publié en 1923 sous le titre de *Zoo*, lettres qui ne parlent pas d'amour ou la Troisième Héloïse (Delranc-Gaudric 2020). En 1918, Ella Kagan rencontre André Triolet, un officier français en poste à Moscou ; elle quitte la Russie avec lui et l'épouse à Paris en 1919. Elle l'accompagne ensuite à Tahiti où ils résident pendant un an. Ce séjour lui inspirera son premier roman écrit en russe, *À Tahiti* (en russe *Ha Taumu*), paru en 1925 à Moscou, traduit par l'autrice et publié en France en 1964. Elle fait publier, dans la même langue, son deuxième roman, *Fraise-des-bois* (en russe *Земляничка*), en 1926, puis *Camouflage* (en russe *Защитный цвет*, en 1928, traduit en français par Léon Robel). Après son divorce, elle s'installe à Montparnasse, où elle fréquente les poètes et les artistes d'avant-garde tant français qu'étrangers (Mladenović 2020b). À l'automne 1928 elle rencontre le poète surréaliste Louis Aragon, dont elle sera à la fois la muse et l'épouse jusqu'à son décès. *Bonsoir, Thérèse* (1938) est le premier roman en langue française d'Elsa Triolet.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Triolet fonde le journal *Les Étoiles* et rédige des articles et des nouvelles pour l'hebdomadaire *Les Lettres françaises*, périodique lancé clandestinement en 1942, dans lequel elle évoque, entre autres, la torture des camps de concentration. En 1945, au sortir de la guerre, Elsa Triolet est la première femme à obtenir le Prix Goncourt, pour son recueil de nouvelles « Le Premier accroc coûte deux cents francs »⁴. Elle est également le premier auteur de langue française à aborder dans un roman, *Le Cheval roux* (1953), la guerre nucléaire (voir Wattel : 2024). Après la déstalinisation (1956), l'œuvre de Triolet se rapporte exclusivement aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Dans ses romans, à partir du *Monument* (1957), l'écrivaine évoque la position de l'artiste face aux régimes totalitaires et livre une critique de la société de consommation. Au fil du temps, elle se tourne vers d'autres formes et genres narratifs, en publiant, par exemple, le roman illustré *Écoutez-voir* (1968) (Mladenović 2020a).

Après la Libération, Elsa Triolet devient correspondante pour *Les Lettres françaises*, un journal dépendant du Parti communiste français, dont la politique éditoriale est marquée par l'antifascisme et anti-impérialisme. L'écrivaine y publie des reportages de voyage, de longs comptes rendus consacrés au procès de Nuremberg, des articles sur la littérature russe et soviétique, des traductions des poèmes de Maïakovski, mais son œuvre romanesque y est également largement représentée.

Les théories modernes de la réception sont fondées en relation avec la crise dans laquelle se trouvait l'institution littéraire académique dans son ensemble, à la fin des années soixante. Un des fondateurs de cette discipline H. R. Jauss dans son étude *Essai d'une théorie de l'expérience esthétique* souligne trois aspects de l'expérience d'une œuvre littéraire : l'acte de production, l'acte de réception, l'acte de communication (voir Heidenreich 1998). Selon le même auteur la réception s'intéresse à l'étude du chemin qui mène une œuvre littéraire vers son lecteur, et ainsi seule la réception permet à l'œuvre de s'inscrire dans l'Histoire (voir Kalinowski 1997). Selon Antoine Compagnon, on désigne

4 Au mois de juin 2020, le journal *L'Humanité* publie, afin de célébrer cette attribution du prix Goncourt à Elsa Triolet, un dossier spécial « Le Feu d'Elsa », contenant des textes critiques signés par des chercheurs, dont un article sur Triolet écrit par l'auteur de ces lignes.

par « réception » les études consacrées « à la manière dont une œuvre *affecte* le lecteur, un lecteur à la fois passif et actif, [...] individuel ou collectif, et sa réponse » (Compagnon 1998 : 174). C'est pourquoi notre article s'arrête sur des entretiens de l'écrivaine et des articles critiques portant sur ses romans (du *Monument* à *Écoutez-voir*), parus dans la revue *Les Lettres françaises*. En s'appuyant sur la théorie de la réception littéraire, qui signifie qu' « accepter que la lecture d'une œuvre est toujours une réception qui dépend du lieu et de l'époque où elle prend place » (Garde-Tarmine/Hubert 2002: 174), notre objectif est d'illustrer cela le mieux possible avec les œuvres d'Elsa Triolet et d'analyser comment la critique contemporaine de ses romans perçoit l'œuvre de celle-ci durant les années tourmentées d'après-guerre. À travers les textes choisis nous montrerons si en quelle mesure l'écriture de l'écrivaine évolue au fil du temps, les sujets qui ont retenu l'attention des critiques littéraires, et enfin si leur critique s'inscrit dans le cadre d'une réception idéologique ou esthétique.

2. LE MONUMENT : POSITION DE L'ARTISTE DANS UN RÉGIME TOTALITAIRE

*Le Monument*⁵ d'Elsa Triolet fut la source de plusieurs polémiques dans les milieux littéraires français. L'écrivaine achève ce roman en janvier 1957, lors de son séjour en Tchécoslovaquie. Les vives réactions que ce texte provoque sont à l'origine de l'essai « La Lutte avec l'ange », qu'elle fait publier dans le numéro du 5 septembre 1957 des *Lettres françaises*. Triolet y raconte les origines de ce livre : « C'est un soir d'automne, en 1956, que j'ai entendu raconter l'histoire de ce sculpteur qui s'était tué, parce que l'immense statue de Staline sculptée par lui pour sa ville natale se révèle être hideuse et devient la risée des habitants de cette ville ; le sculpteur légua le prix de son travail aux aveugles qui ne verraient jamais le monstre créé par lui. » (Triolet 1957a : 1)

L'écrivaine raconte comment elle a eu l'idée de placer ses personnages « dans un pays où l'art, déjà libéré du commerce, subit d'autres impératifs, où les artistes et les dirigeants du pays peuvent collaborer dans la réalisation des œuvres d'art comme dans toutes les autres réalisations. » (Triolet 1957a : 1)

Le numéro 665 des *Lettres françaises* dévoile des extraits du roman *Le Monument*⁶, accompagnés des dessins de Jacques Englebert (voir l'*Annexe 1*)⁷. En présentant ce roman, sorti peu après en volume chez Gallimard, le journal joint une note introductive : « Cette histoire a pour base un fait divers authentique qui a frappé l'auteur par ses tragiques possibilités du symbole. Ce fait divers pourrait se résumer en deux lignes, et tout ce qui l'entoure dans le récit qui va suivre est du domaine de l'invention » (Triolet 1957b : 1).

5 La trame de ce roman est inspirée par *L'Affaire du portrait de Staline*, œuvre d'Aragon et Picasso datant de 1953, immédiatement après la mort de Staline. Aragon, directeur des *Lettres françaises*, propose à Picasso de réaliser le portrait de Staline, ce que le peintre accepte. Le portrait paraît à la Une de cet hebdomadaire le 12 mars 1953. Picasso a représenté Staline jeune, la chevelure en forme de couronne, le regard un peu vague. Selon les militants communistes, ce n'est pas le Staline des photographies officielles et des affiches, plus âgé, carré, plus souriant aussi.

6 Elsa Triolet signera pour la première fois *Le Monument* le dimanche 8 septembre 1957, au stand des *Lettres françaises* à la fête de « L'Humanité ».

7 Il est réédité en 1965, chez Robert Laffont, dans le tome 14 des *Œuvres romanesques croisées d'Elsa Triolet et Aragon*, illustré par Adolf Hoffmeister, avec l'essai *La Lutte avec l'ange*, devenu préface. La préface est reprise intégralement dans *Les Lettres françaises*, n° 1116, en janvier-février 1966.

Ce roman raconte l'histoire d'un sculpteur nommé Lewka, ancien résistant, originaire d'une Démocratie populaire imaginaire dont la capitale est inspirée par Prague. Celui-ci avait, avant la guerre, effectué ses études à Paris où il avait notamment fréquenté les Cubistes. Revenu dans son pays désormais dirigé par son ami, le militant communiste Torsch, il est nommé Ministre des Beaux-Arts et il s'investit dans les projets de la rénovation des trésors architecturaux de la vieille Ville-Capitale. Torsch et la direction du Parti communiste lui demandent alors de participer à un concours pour la réalisation d'un monument à la gloire de Staline. Le patriotisme de Lewka et son admiration pour Staline le font hésiter, car il doute de son talent, mais sur l'insistance de Torsch, il finit par accepter. Alors, l'État lui accorde les meilleures conditions matérielles et de travail afin qu'il puisse réaliser une maquette du futur monument et remporter le concours. Lewka se met donc à l'œuvre mais dans la souffrance, car le réalisme socialiste est la doctrine artistique officielle en vigueur qui doit inspirer l'artiste et cela va aboutir à une sculpture gigantesque de Staline entouré par des ouvriers. Cette œuvre détruit la beauté et l'harmonie architecturale de la capitale chargée d'histoire. Lewka estime que son monument est raté, que c'est « une horreur ». Les responsables du parti n'aiment pas non plus l'esthétique du monument. Ce sentiment d'échec pousse Lewka au suicide. À la fin cet artiste est perdu, il échoue à la fois en tant qu'homme et en tant qu'artiste, car il reste incompris. Ce roman dépeint la position de l'artiste dans une société idéologiquement rigide dans laquelle, pour Triolet, l'esthétique dépend de la politique, mais la politique aussi de l'esthétique. *Le Monument* peut être considéré comme extrêmement important pour l'évolution de la pensée politique d'Elsa Triolet, car c'est le premier roman de son opus dans lequel Staline n'est pas présenté de manière positive (voir Mladenović 2022).

À la suite de la publication du *Monument*, *Les Lettres françaises* mènent une enquête sur ce roman, en publiant un petit dossier sous le titre « Le Monument est-il un livre optimiste ? », avec des textes critiques de plusieurs peintres et écrivains qui donnent leurs avis sur ce roman. Parmi ces contributeurs nous trouvons les noms de Georges Bauquier, Carlos M. Carnero, Roger Chatal, Boris Taslitzky, Henry Wormster, Jean Kanapa. Tous s'identifient à Lewka, le personnage central du roman. Roger Chatal avoue vivre la vie de Lewka et, qu'en tant qu'artiste, il ne peut pas supporter les jugements de ses contemporains : « Je vis cette agonie et ne puis porter de jugement exhaustif. Je ne pense pas qu'il y en ait. Il faut être patient. C'est le temps, le temps de plus qu'une génération qui permet la contradiction des hétérogènes » (Bauquier *et al.* 1957 : 1).

Georges Bauquier affirme que le drame dans le roman, autour du sculpteur, n'est pas le seul responsable de son échec, car il n'a pas bénéficié des conditions les plus favorables pour réussir dans sa tentative audacieuse : « Et le drame de Lewka est notre drame à nous qui vivons une époque si troublée qu'elle ne peut pas permettre à l'artiste de se consacrer en toute sérénité à son œuvre » (Bauquier *et al.* 1957 : 4).

De l'autre côté, Jean Kanapa s'adresse directement à l'écrivaine : « J'aime votre livre comme j'aime (si cela peut se dire) le réalisme socialiste. Le livre m'a fait du bien. C'est aux *petofistes* (disons) qu'il va faire mal à leur bêtise, à leur prétention – à leur erreur totale. Certains étaient, n'est-ce pas ?, inquiets de ce que votre livre put être le produit d'une sorte d'immodestie » (Bauquier *et al.* 1957 : 4).

Jean Kanapa est un écrivain journaliste, membre du Parti communiste, rédacteur en chef de *La Nouvelle Critique*. Son commentaire sur ce texte de Triolet montre

parfaitement la position délicate dans laquelle se trouvent de nombreux dirigeants du Parti, déstabilisés par le fait que la liberté en tant qu'idéal le plus important pour tout artiste est un principe qui a retenu l'attention des critiques littéraires. Ils voient dans le roman *Le Monument* un appel à la liberté, et peut-être reconnaissent-ils ce qui leur manque. Boris Tzaltitzky apprécie le roman et s'identifie, lui aussi, à Lewka :

Elsa Triolet, j'use de votre héros comme il me plaît. Certains s'indigneront de bonne foi, que j'en abuse. C'est qu'à présent, il est à moi. À d'autres aussi, bien sûr, mais sous des aspects que peut-être je ne reconnaîtrai pas. J'aime mon ami Lewka, avec lequel je ne suis pas tendre, jusque dans ses échecs, parce qu'il menace en pensée ce que j'ai de commun avec lui, avec des milliers d'autres. (Bauquier *et al.* 1957 : 4)

Les Lettres françaises publient d'autres commentaires d'hommes de lettres français sur ce roman. Sous le titre « Trois écrivains donnent leurs avis sur *Le Monument* », sont réunies, dans le dossier évoqué, les lettres de Jean Cocteau, André Lhote et Jean-Pierre Chabrol. Jean Cocteau, auteur des *Enfants terribles* (1938), a été élu à l'Académie française en 1955. C'est un grand artiste complet et reconnu, ses avis étant respectés par ses pairs et par les Français :

J'ai lu ton livre, et c'est un vrai monument si éloigné de mes thèmes familiers que je pouvais enfin m'asseoir comme ces personnes assises en Hollande en face de la *Ronde en nuit*, et mettre à l'étude des perspectives qui me menèrent ailleurs que dans mes domaines et d'autant plus merveilleuses qu'elles me changent le décor et me font passer de spectacle à spectateur dans l'ombre rouge d'une loge. [...] Ton livre m'aide à traverser les désordres comme une *masse qui flotte* – une masse légère parce que lourde sur un élément impénétrable (notre époque de haine et sottise inculte). (Bauquier *et al.* 1957 : 7)

Cet avis du maître est élogieux ; il compare la lecture du roman d'Elsa Triolet à la contemplation d'un chef-d'œuvre de Rembrandt. Tout comme le maître flamand, qui a utilisé la technique du clair-obscur pour peindre son tableau, Cocteau, lui-même artiste peintre, poète, auteur de théâtre, cinéaste et romancier, suggère qu'Elsa utilise avec brio la même technique en littérature, ce qui permet de mettre en lumière son sujet.

André Lhote est un peintre cubiste, théoricien de l'art et enseignant ; il parle donc en connaissance de cause du *Monument* :

Dans le roman d'Elsa Triolet ce site, jadis, admirable est dénaturé par une œuvre qui, sous prétexte de « grandeur », n'est pas à l'échelle de son cadre traditionnel. Une telle imitation au fond historique devant lequel se sont déroulés tous les actes de la nation est une violation de l'âme collective. [...] Le monument est laid, d'abord parce qu'il ne s'intègre pas à un ensemble architectural qui reflète l'âme du pays, ensuite parce que son auteur bien que respectueux de l'art du passé n'a pas su découvrir, à travers les détails surannés dont cet art est surchargé, les lois profondes et impérissables qui régissent le rythme de ces volumes et leur puissante expression. (Bauquier *et al.* 1957 : 8)

La réflexion de Lhote est celle d'un professionnel de l'art qui s'interroge sur la beauté et la laideur d'une œuvre et qui trouve que Triolet a très bien décrit dans son roman en quoi consistait la laideur du monument.

Jean-Pierre Chabrol, écrivain français, Résistant, qui a combattu les Allemands les armes à la main, est un proche d'Aragon et d'Elsa Triolet :

Je suis presque sûr que c'est un étonnant roman sur le plan littéraire, mais pour le reste... Ce qui est certain, c'est qu'il fallait que ce livre fût écrit avec optimisme. Il fallait l'être pour oser l'écrire. Le fait est qu'il l'est. Et puis vous « peignez en noir pour qu'on ait encore de la lumière et qu'elle vienne du bon côté ». Ce sont vos propres paroles. Voilà ce que j'ai aimé tout de suite dans ce livre : qu'il n'affirme rien, qu'il n'impose rien. J'en suis fatigué, des gens, bien carrés dans leurs vérités toutes faites. (Bauquier *et al.* 1957 : 8)

Chabrol étant un communiste, son avis sur le roman de Triolet s'avère sincère et courageux, car une grande majorité des communistes ne voyait pas d'un bon œil ce livre. Chabrol indique, comme Lhote, que Triolet utilise la technique du clair-obscur pour révéler la lumière, donc le sens de son roman.

« Lewka et nous » est le titre du texte paru sous la plume d'André Wurmser, écrivain et journaliste communiste. Wurmser connaît bien Triolet car depuis fin 1948 il tient une chronique littéraire dans *Les Lettres françaises* et a participé aux *Batailles du livre*⁸. Il considère aussi ce roman comme une bonne représentation du réalisme socialiste, qui transpose le combat idéologique et politique entre le politicien Torsch et l'artiste Lewka. Il mentionne que, malgré les références et les allusions aux actualités, il faut lire *Le Monument* « non comme un plaidoyer, une accusation ou les attendus d'un jugement » (Bauquier *et al.* 1957: 2). Le suicide de Lewka, à la fin du roman, intervient parce qu'une machinerie infernale a mué la vigilance en suspicion et a transformé les meilleurs des hommes en complices accusateurs. Son interprétation de ce roman est précisément politique, il estime que la parution d'un tel texte dans les années qui ont suivi la mort de Staline est l'une des étapes importantes pour comprendre cette période sombre :

Le Monument est l'un de ces drames aujourd'hui qui méritent d'être traités et que, pour les meilleures raisons du monde, ou les pires, nous ne traitons pas. Si nous exceptons des poèmes du *Roman inachevé* et *Les Embarras de Paris* de Pierre Daix, quelles œuvres d'imagination se sont penchées sur l'année de la Grande Épreuve des communistes ? (Bauquier *et al.* 1957 : 2).

Ce roman ne peut être lu sans comprendre l'Histoire du XX^e siècle, dans laquelle Elsa Triolet était totalement immergée, tant par ses idées que par ses actions. Triolet pose la question de la place de l'artiste et de l'art dans la société, ainsi que de la frontière entre l'art et la propagande, notamment dans les régimes autoritaires ou totalitaires. Tous ceux qui ont écrit sur ce roman s'accordent à dire que cette problématique est, d'ailleurs, toujours d'actualité.

8 Il s'agit des activités menées par Elsa Triolet dont le but a été de promouvoir la littérature progressiste en France (les auteurs classiques français et soviétiques), contre une littérature dangereuse américaine contemporaine.

3. L'ÂGE DE NYLON DANS LES LETTRES FRANÇAISES : CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Le texte qui ouvre le cycle romanesque de Triolet *L'Âge de nylon* est publié en 1959, chez Gallimard, sous le titre *Roses à crédit*⁹. Elsa Triolet y raconte une histoire d'amour entre deux personnages, Martine et Daniel, que tout oppose. Ce roman d'amour est également une fresque et une critique de la société de consommation des années soixante. Le numéro 762 des *Lettres françaises* en publie un extrait, « Une place forte », en y joignant deux grandes illustrations du personnage central du roman – Martine, signées Jacques Englebert (Triolet 1959a ; voir l'*Annexe 2*). Pour cet hebdomadaire, le roman témoigne de la manière dont « subsistent en chaque homme les vestiges de l'âge de fer à côté de l'âge nouveau » (Triolet 1959a : 1). L'extrait représente Martine et Daniel quittant leur repas de noces pour se rendre dans leur maison à l'extérieur de Paris. Dans le premier texte critique consacré à ce roman, publié sous le titre « Elsa Triolet, témoin de notre siècle », André Wurmser décrit ainsi le personnage principal :

Martine est une jeune fille, énergique, décidée, travailleuse, sûre d'elle-même, âpre – et toute limitée à son opposition au monde de misère, de saleté et de dépravation qui semblait devoir être le sien. Elle ne peut vouloir que le monde le plus opposé à ce qui la dégoûte, c'est-à-dire un appartement ciré, lavé, peint, avec des meubles en rotin, un frigidaire, une télévision, une machine à laver, le monde du confort et de la netteté. Ce monde s'offre à elle – non seulement ce monde-là, celui aussi de Daniel ; la ferme paternelle (les siens en sont anciens), la recherche scientifique, les greffes, l'exaltation du créateur, le partage de la pensée d'autrui – qui est l'essence de l'amour digne. (Wurmser 1959 : 2)

Pierre Lescure découvre *Roses à crédit* grâce aux feuilletons publiés dans l'hebdomadaire. Selon lui, ce roman présente, d'un côté, un mari rêveur gagnant sa vie grâce à son métier de rosieriste, le second thème étant l'amour d'une femme qui, malgré la soumission aux objets, entretient l'attente de l'amour : elle vit et meurt de cette constance, dans la perspective d'un amour parfait. Cela donne une expression métaphysique de l'angoisse de la femme en quête d'une chimère. Sous certains aspects, l'art et le style du roman se rapprochent de l'œuvre de grands auteurs comme Tchekhov (Delranc-Gaudric 2020 : 129–134) ou Joyce et du roman *La Semaine sainte* d'Aragon, paru en 1958. Lescure pense que Triolet ne développe pas un récit « selon des formes académiques et, en même temps, elle ne semble rien innover » (Lescure 1959 : 5). Comme dans un autre roman d'Elsa Triolet, qui mène les lecteurs dans les ruines de l'Allemagne d'après-guerre – *L'Inspecteur des ruines* (1948), Lescure apprécie ici « la vraisemblance du sentiment » (Lescure 1959 : 5), tandis que la mort de Martine, dévorée par des rats dans une cabane de village, est pour lui une image tout à fait surnaturelle :

La grande force d'Elsa Triolet c'est la pudeur de son expression, et les grandes valeurs humaines, d'où croyez-vous qu'elles sortent ? Elles ne sont jamais nommées par leur nom. Elles nous persuadent de leur présence grâce à une soumission de ton au mouvement, au rythme de l'ensemble. (Lescure 1959 : 5)

9 Le réalisateur Amos Gitai réalise une adaptation cinématographique du roman d'Elsa Triolet, qui sort sur les écrans en 2010, tout en conservant le titre d'origine, *Roses à crédit*.

Lescure insiste sur le style de Triolet : tout est suggéré, rien n'est démonstratif et il n'y a pas de vérité assénée. En revanche, il relève le fait qu'Elsa se réfère toujours aux grandes valeurs, ces vertus qui se retrouvent chez tous les êtres humains, mais à des degrés divers.

Au mois de septembre 1959, Elsa Triolet publie *Luna-Park*, le deuxième volume du cycle *L'Âge de nylon*. Le personnage central de ce roman épistolaire, Justin Merlin, met la main sur une abondante correspondance entre l'ancienne propriétaire de la maison où il s'installe, Blanche Hauteville, et plusieurs hommes. À travers cet échange épistolaire, Merlin plonge dans l'univers de Blanche, qui incarne en quelque sorte l'émancipation des femmes dans les années soixante, représentée par leurs multiples liaisons amoureuses. Ce qui caractérise ce roman, c'est le langage poétique qui habille le récit. La veille de sa sortie chez Gallimard, *Les Lettres françaises* publient un long extrait à la Une, accompagné d'une note introductive : « Et voilà qu'il y découvre peu à peu le visage d'une femme inconnue, et le monde réel et irréel qui entoure cette femme invisible, son *Luna-Park* » (Triolet 1959b : 1, 9; voir les *Annexes* 3a, 3b). Dans le numéro suivant du périodique, Anne Villelaur, écrivaine et journaliste qui connaît bien Triolet (car à l'époque, elle est l'épouse de Pierre Daix, grand ami du couple Aragon-Triolet) présente ce volume, le deuxième de la série romanesque évoquée, comme un opus « totalement indépendant de *Roses à crédit* », qui constitue le premier tome du cycle (Villelaur 1959 : 2). Nous évoluons dans une tout autre atmosphère et une seule chose fait allusion au roman précédent – l'évocation de la rose Martin-Daniel, création des héros du roman *Roses à crédit* : « Il y a dans ce second livre une liberté de ton, une aisance dans la composition et cette façon de créer une *aura*, génératrice de rêves, autour des personnages, que l'on ne trouvait pas dans *Roses à crédit* » (Villelaur 1959 : 2). La trame de l'ouvrage ne peut pas se résumer facilement et, vu la conception et les caractéristiques formelles de la composition du roman, ce dernier est « un de ces livres éclatants, faits de tant de nuances et laissant une telle place à l'imagination du lecteur qu'on hésite à le disséquer » (Villelaur 1959 : 2). Si le roman moderne exige souvent des personnages traités sous divers angles, via les yeux de plusieurs personnes, Elsa Triolet atteint cet objectif en rajoutant le regard de Justin Merlin, « qui découvre Blanche à travers les autres et qui, souvent, devance nos réactions » (Villelaur 1959 : 2). Le titre énigmatique du roman n'évoque pas seulement la joie, le chaos, mais se réfère également à la Lune sur laquelle le personnage rêve de poser ses pieds. Villelaur considère également ce roman comme une source de références littéraires et cinématographiques. Ainsi met-elle en parallèle des romans de *Trilby* (de Georges du Maurier), évoqués dans ce roman, et l'histoire de Justin et Blanche. L'auteur de cette critique préfère les romans « où le rêve et le fantasme font qu'en grande partie le fantastique naît dans la réalité » (Villelaur 1959 : 2). Ce livre se positionne entre « un roman traditionnel et un « nouveau roman », c'est-à-dire ayant sa place parmi les romans d'anticipation :

Luna-Park reflète aussi cette préoccupation constante chez Elsa Triolet d'accroître sans cesse le champ de prospection du roman, de mettre à jour le roman, ce qui n'a rien à voir avec un modernisme d'apparence, mais traduit tout simplement une exigence fondamentale du réalisme qui est de garder le contact avec la réalité en mouvement. Le fantastique n'est, en effet, jamais un fantastique statique. Il naît, le plus souvent, du désaccord entre les personnages et le rythme du monde. C'est ce

qui explique que ce fantastique ne soit jamais gratuit non plus et qu'il puisse nous révéler des aspects cachés des personnages et du monde. (Villelaur 1959 : 2)

Triolet utilise le fantastique dans le troisième roman du cycle *L'Âge de nylon*, paru sous le titre *L'Âme* en 1962, livre qui débute par des allusions à un récit d'épouvante. Hubert Juin le décrit comme le meilleur des romans d'Elsa Triolet, romans dont les personnages sont « tous distincts les uns des autres, tous ayant leur poids spécifique, tous silhouettés par la vertu d'un admirable laconisme descriptif » (Juin 1963 : 4). Triolet accorde à Hubert Juin un entretien au cours duquel elle parle ainsi de son roman et de ce cycle romanesque : « C'est le passage de l'âge de pierre à l'âge de nylon, tout simplement. Dans chaque volume j'évoque une chose aiguë, de notre temps, liée bien entendu parmi cent autres qui seraient, elles aussi, un sujet possible, parce qu'aiguës justement » (Juin 1963 : 4). L'écrivaine présente son roman *L'Âme* comme l'histoire d'un petit garçon âgé de 10-12 ans, nommé Christo, né de la cybernétique et qui « ne s'étonne pas de ce qu'il est » (Juin 1963 : 4), l'autre personnage du roman, Luigi, étant un inventeur âgé de 6065 ans, lui aussi immergé dans l'âge de la cybernétique :

J'ai toujours eu, pour faire mes livres, un grand besoin d'informations et de documentation. Dans *L'Âme*, par exemple, pour créer un enfant d'aujourd'hui cela demandait des connaissances que je n'ai pas, mais que cet enfant, Christo, a déjà. Il en a été ainsi pour les trois volumes du cycle, *Les Manigances* étant un livre de chevauchement, venu entre, et écrit entre quatre murs. (Juin 1963 : 4)

Les critiques publiées sur trois romans différents d'Elsa Triolet nous montrent que son lectorat était également curieux de connaître d'autres sujets que cette auteure traitait dans ses œuvres. Outre la guerre et divers sujets politiques, Elsa Triolet a également abordé des thèmes importants tels que la société de consommation contemporaine, la pauvreté, l'amour, l'intelligence artificielle. Les trois romans sont écrits dans des styles différents et sous une forme littéraire différente. L'intérêt des critiques pour ce cycle et les commentaires positifs liés au style d'Elsa Triolet nous montrent que l'œuvre de cette auteure a évolué au fil du temps et que les critiques l'ont remarqué et apprécié.

4. LES MANIGANCES : HISTOIRE D'UNE ÉGOÏSTE

« *Les Manigances* est un de mes romans sans politique, il traite d'autres problèmes, et vouloir y chercher de la politique revient à le faire même dans le retour du printemps » (Triolet 1962 : 5), écrit Elsa Triolet en présentant ce roman dans les pages des *Lettres* françaises. Ce roman rédigé sous forme de confession, comme un journal intime, décrit la vie d'une chanteuse et ses relations avec la société et les personnes de son entourage dans les années cinquante du XXe siècle. Le numéro 922 de la revue publie deux textes critiques sur *Les Manigances*. Dans le premier, « Une curieuse naissance », Jean Cocteau compare le style et la poétique de l'écrivaine à ceux d'une écrivaine appréciée par Triolet, Colette :

Dans une époque confuse et moins encombrée que la nôtre, le livre d'Elsa Triolet aurait produit la même sensation que les *Claudine* de Mme Colette. L'espace de liberté

du style ressemble à un dédain pour l'auteur que de pouvoir vivre l'ectoplasme d'une autre et de tout sacrifier à l'acte d'expulser cette personne inconnue et sa propre substance et d'en couper presque cruellement l'attache comparable à celle d'un cordon ombilical. (Cocteau 1962 : 1)

La comparaison de Cocteau est élogieuse pour Triolet, mais des lecteurs mal intentionnés pourraient aussi y trouver une interrogation sur son travail. En effet, la rédaction des Claudines par Colette comporte encore une part d'ombre. Si l'on sait que Colette est bien l'auteur de ces ouvrages, on ne sait pas vraiment où s'arrête le rôle de Willy dans ce travail : instigateur ? correcteur sévère ? Est-ce une pierre lancée dans le jardin d'Elsa par Cocteau ? Nous concluons que Cocteau a une parfaite compréhension de ce roman d'Elsa Triolet et qu'il a comparé ces deux auteures importantes en raison de leur courage à aborder et traiter certains thèmes dans leurs œuvres.

Le second article critique, « Le Bonheur et la morale », est écrit par André Wurmser, qui renvoie au roman précédent d'Elsa Triolet. L'histoire de Martine dans *Roses à crédit* est, pour le critique français, une histoire douloureuse et sévère, à cause de la mentalité du personnage, mais Clarisse, dans *Les Manigances*, est moins déterminante : « Clarisse est la victime ou la bénéficiaire avec la couleur même du destin » (Wurmser 1962 : 2). Le second thème du roman est celui du devoir à l'égard des autres et de l'« égoïsme », comme l'explique son sous-titre ironique, *Journal d'une égoïste* :

Ce petit livre, *Les Manigances*, dit avec son humour et son air de ne pas y toucher que la vie est difficile, que tout le mal vient de ne pas savoir comment ne pas faire du mal, que la mort seule dispense de vouloir, qu'il ne sert à rien de ne pas faire que ce monde ne réserve aucune place à l'innocence. (Wurmser 1962 : 2)

Comme d'autres romans d'Elsa Triolet, ce texte porte les couleurs de l'écrivaine : la prédominance du hasard, l'insatisfaction de l'amour, la passion aveuglante et Paris. André Wurmser compare, lui aussi, ce roman à celui de Colette : ce qui les différencie c'est une noblesse d'âme qui élargit l'humble quotidien fait de chair, de larmes et de manigances. Le troisième thème découle donc du deuxième, c'est l'affrontement – un problème moral, le problème par excellence, selon Wurmser.

5. LE GRAND JAMAIS, ÉCOUTEZ-VOIR

En 1965, dans le numéro 1065 des *Lettres françaises* est publié un extrait du roman *Le Grand Jamais*, sous le titre « La fidèle infidèle », alors que le livre sort presque simultanément chez Gallimard. L'introduction présente Régis Lalande, professeur d'histoire récemment décédé, dont l'œuvre jusque-là sans grand retentissement commence à éveiller l'intérêt du public et des chercheurs. Le même hebdomadaire publie un bloc thématique qui réunit des textes critiques sur Elsa Triolet, dont « L'Histoire et le temps, thèmes et variations. Direction d'étude pour *Le Grand Jamais* » de Nicole Morel. Celle-ci explique que la célébrité posthume de Régis Lalande, historien qui ne croit pas à la vérité historique, naît en même temps que la falsification de son œuvre et de sa biographie. Sa veuve, Madeleine, se mue en combattante de la vérité qui veut imposer l'image de son mari tel qu'elle l'a connu.

Nicole Morel classe les thèmes de ce roman en trois grandes parties : le premier groupe concerne le couple persuadé que la vérité historique n'existe pas, que les faits sont sujets à caution et que ceux-ci ne constituent que des témoignages disparates sur un personnage ou sur une période. Le deuxième groupe est lié à la perception temporelle de l'être humain : « D'où vient l'homme, où va-t-il ? ». Enfin, le troisième groupe thématique est celui des références concernant les rapports du roman avec l'art et avec le temps : « Régis ne cherchait pas à écrire avec ou dans le temps, mais avant le temps : le roman d'anticipation » (Morel 1965 : 4). D'après cette critique littéraire, le roman donne l'illusion d'une réalité et déclenche l'imagination du lecteur avec le moins de mots possibles. L'art de ce roman est dans la suggestion. Nicole Morel évoque un procédé littéraire pour lequel elle se passionne : il s'agit de l'intertextualité et des collages¹⁰ qui figurent dans le premier chapitre de ce livre. En citant les paroles d'Aragon et de Charles Chaplin, on s'aperçoit que les témoignages sur le même événement diffèrent, ce qui apporte une preuve supplémentaire qu'on a bien affaire à un montage, une succession de collages servis par une mise en page propice à illustrer un raisonnement :

Ce livre, c'est un post-scriptum au *Grand Jamais*. Un roman indépendant, un post-scriptum pour moi seule. En réalité, je pensais que *Le Grand Jamais* serait mon dernier roman. Dans *Écoutez voir*, on retrouve les principaux thèmes du *Grand Jamais* : la mort, les mensonges et les fabrications de l'histoire, l'impossibilité de la vérité historique. (Morel 1965 : 3)

Ces deux romans, *Le Grand Jamais* et *Écoutez-voir* (paru en 1968) peuvent être interprétés ensemble et nous aurions ainsi un tableau unifié. Dans les textes qui suivent, on voit que les auteurs se sont intéressés à certaines techniques narratives du roman, à la manière dont le lecteur traite le temps, à la question de l'histoire et à la mise en scène de la biographie. Le roman *Écoutez-voir* est analysé selon la même clé. Les critiques de ces deux textes n'ont pas utilisé de « critique biographique » dans l'interprétation, même si l'auteur elle-même a tenu à montrer qu'elle s'est servie de modèles pour la création de personnages, notamment en utilisant certaines personnalités de son entourage proche, comme Aragon ou Maïakovski. *Écoutez-voir* est un roman qui, selon les critiques, surmonte tous les textes précédents de l'auteure, mais de l'autre côté les critiques ne mentionnent pas qu'il s'agit d'un roman avec images et qu'il peut être interprété comme le roman de Breton - *Nadja*. Sur la base de ces textes, nous pouvons voir que les critiques ont appliqué une critique littéraire et une approche plus moderne dans l'interprétation de ces textes.

6. CONCLUSION

En étudiant les textes critiques publiés par l'hebdomadaire *Les Lettres françaises* au sujet des romans d'Elsa Triolet de la période 1957-1968, nous pouvons conclure que le journal culturel et artistique d'orientation communiste nourrit un grand intérêt pour les textes de cette écrivaine et constitue un important vecteur de promotion de ceux-ci. Les pages de la revue contiennent souvent des fragments illustrés des romans de Triolet. Ces extraits ont pour fonction évidente de faire connaître, de promouvoir ou de soutenir

10 Terme utilisé par Aragon pour définir la structure fragmentée de la prose de Triolet.

l'œuvre d'Elsa Triolet auprès d'un vaste public, à une époque où la presse écrite reste une source majeure d'information.

Les textes critiques, publiés immédiatement après la parution des romans, présentent ces derniers aux lecteurs français à travers une analyse du sujet et du style. Chacun des auteurs en question affirme sa sensibilité ou sa proximité par rapport à l'écriture riche et particulière de Triolet. Pour ces critiques, Elsa Triolet est une grande écrivaine, porteuse d'innovations littéraires, quelqu'un d'éclairé et de moderne qui comprend bien les problèmes, les idées, les peurs, les aspirations de son époque, les transposant dans des fictions romanesques qui mériteraient d'être examinées plus profondément. Ces textes critiques que nous avons présentés sont également importants pour les lecteurs et les chercheurs contemporains, parce qu'ils nous éclairent sur l'époque et sur l'œuvre de Triolet, pouvant inspirer de nouvelles études et interprétations de ses romans.

BIBLIOGRAPHIE

- Bauquier, G. et al. 1957. Le Monument est-il un livre optimiste ? *Les Lettres françaises* 676, 1–8.
- Cocteau, J. 1962. Une curieuse naissance. *Les Lettres françaises* 922, 1.
- Compagnon, A. 1998. *Le démon de la théorie*, Paris : Seuil, « Points ».
- Delranc-Gaudric, M. 2020. *Elsa Triolet : naissance d'une écrivaine*. Paris : L'Harmattan.
- Garde-Tarmine, J. & Hubert, M.-C. 2002. *Dictionnaire de critique littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Heidenreich, R. 1989. La problématique du lecteur et de la réception. *Cahiers de recherche sociologique* 12, 77–89. <https://doi.org/10.7202/1002059ar>
- Juin, H. 1963. Elsa Triolet, L'Âme, entretien. *Les Lettres françaises* 975, 4.
- Kalinowski, I. 1997. Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception, *Revue germanique internationale* 8, 151–172.
- Lescure, P. 1959. En relisant *Roses à crédit*. *Les Lettres françaises* 766, 1.
- Mladenović, V. 2020a. „Dijalog između slike i reči u romanu *Écoutez-voir* Elze Triolet“. Dans *Slika i reč : zbornik radova*, éd. I. Drašković. Beograd : Estetičko društvo Srbije, 331–344.
- Mladenović, V. 2020b. « Elsa Triolet et les surréalistes ». *Uzdanica* 2, 187–199.
- Mladenović, V. 2021. Un grand art modeste : Elsa Triolet et le problème de la traduction. *Philologica Jassyensia* 2(34), 181–192.
- Mladenović, V. 2022. *Les guerres d'Elsa Triolet: romans, nouvelles, articles (1944-1957)*. Université de Novi Sad/Université de Poitiers. Thèse non publiée.
- Morel, N. 1965. L'Histoire et le temps, thèmes et variations. Direction d'étude pour Le Grand Jamais. *Les Lettres françaises* 1071, 3–4.
- Triolet, E. 1957a. La lutte avec l'ange. *Les Lettres françaises* 686, 1.
- Triolet, E. 1957b. Le Monument [extrait]. *Les Lettres françaises* 665, 1, 8–9.
- Triolet, E. 1959a. « Une place forte » [extrait de *Roses à crédit*]. *Les Lettres françaises* 762, 1, 9.
- Triolet, E. 1959b. Luna-Park [extrait]. *Les Lettres françaises* 789, 1, 9.
- Triolet, E. 1959c. Un romantisme lunaire. *Les Lettres françaises* 795, 1.

- Triolet, E. 1962. Les romans du jour. *Les Lettres françaises* 925, 1.
- Vigier, L., Vassevière, M. (dir.). 2013. *Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, 14 : Les Lettres françaises*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.
- Villelaur, A. 1959. Luna-Park, 1959. *Les Lettres françaises* 790, 2.
- Wattel, A. 2024. *Le souffle de Hiroshima. Artistes, lettrés et savants français dans l'ère atomique (1945-1960)*. Paris : EPFL PRESSE.
- Wurmser, A. 1959. Elsa Triolet, témoin de notre temps. *Les Lettres françaises* 763, 2.
- Wurmser, A. 1962. Le bonheur et la morale. *Les Lettres françaises* 922, 2.

RÉSUMÉ

LA RÉCEPTION DES ROMANS D'ELSA TRIOLET DANS L'HEBDOMADAIRE *LES LETTRES FRANÇAISES* (1957-1968)

Le but de ce travail est d'analyser la réception de certains romans d'Elsa Triolet dans l'hebdomadaire français *Les Lettres françaises*. Nous présentons et examinons les textes critiques et les entretiens de l'auteur concernant son roman *Le Monument* (1957), puis les textes qui se réfèrent à son cycle romanesque *L'Âge de nylon : Roses à crédit* (1959), *Luna-Park* (1959), *L'Âme* (1962). Sont visés les articles sur le roman *Les Manigances* (1961) publié hors de ce cycle, ensuite les articles sur les deux romans faisant partie d'un même cycle, *Le Grand-Jamais* (1965) et *Écoutez-voir* (1968). Nous tentons de montrer comment l'écrivaine présente son œuvre et quel est l'intérêt des critiques littéraires de publier des commentaires sur les ouvrages dans ce journal communiste.

MOTS-CLES : Elsa Triolet, Louis Aragon, *Les Lettres françaises*, roman, réception.

SUMMARY

THE RECEPTION OF ELSA TRIOLET'S NOVELS IN THE WEEKLY *LES LETTRES FRANÇAISES* (1957-1968)

The aim of this paper is to analyze the reception of Elsa Triolet's novels in the French weekly *Les Lettres françaises*. We analyze and examine the critical texts and interviews of the author regarding her novel *Le Monument* (1957), followed by the texts referring to her novel cycle *L'Âge de nylon: Roses à crédit* (1959), *Luna-Park* (1959), *L'Âme* (1962). First, we focus on the articles on the novel *Les Manigances* (1961), published outside this cycle, continuing with the articles on the two novels that belong to the same cycle, *Le Grand-Jamais* (1965) and *Écoutez-voir* (1968). Our research shows a keen interest of *Les Lettres françaises* in Elsa Triolet's novels. Literary critics of the time saw great potential, diversity and richness of themes in Triolet's texts. From the analyzed texts, we observed that this writer's novels were positively received, with critics utilizing a variety of techniques to introduce the author's oeuvre to a wider audience.

KEYWORDS: Elsa Triolet, Louis Aragon, *Les Lettres françaises*, novel, reception.

THE LACE FORK

Extrait de **“ROSES A CRÉDIT”**, le nouveau roman
d'**Elsa TRIOLET**



(Suite de la première page)

les viscères de lait de médi... après toutes les dépenses faites, on se trouve guère en tête d'arriver.

— Et pourquoi dans la grande pièce voisine? De bien loin, on pouvait déjà distinguer la table ronde à l'extrême gauche formant le dossier de la cheminée.

— Les deux filles... je me suis dit qu'il fallait que j'aille avec elle.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

ans semblait à l'abri; mais M. Doucet, l'homme de sa maison, M. Doucet, comme il était bon, avait été un homme à se faire respecter.

— C'était une affaire de... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

un sentier en pierre avec une belle rampe à l'endroit où l'ong-ronneau à glace était posé pour garder le toit.

— Tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

Il y avait du monde. On était en fête. Les gens se saluèrent, se parlèrent, se regardèrent. On avait l'impression d'être dans un grand salon où tout le monde se connaît.

— Tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.



Elle était si jeune, si fraîche, si pleine de vie. Elle avait l'air d'être née dans le jour. Ses yeux étaient si clairs, si lumineux.

— Tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

ILLUSTRATIONS DE Jacques ENGLEBERT

en ce milieu de monde, Martine avait voulu de la suite et des détails.

— Tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.



Dans ces moments-là, Martine sentait son cœur se serrer. Elle avait l'impression d'être seule au milieu d'une foule.

— Tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

— Mais, tu n'as rien dit... ça me gênerait de t'y aller sans toi.

ARABESQUE
VOUS PARLE

MICROSELON 45 TOURS

Le disque pour les lettres françaises est offert par la maison d'édition

LECTEURS DES LETTRES FRANÇAISES

FAITES PLAISIR À VOS AMIS EN LEUR OFFRANT CE DISQUE

Il sera accepté gratuitement sur simple demande contre 100 francs pour frais d'envoi (timbres au C.C.P.).

LES LETTRES FRANÇAISES
8, rue de Valenciennes, PARIS (9^e) — G.O.P. 18-23

Faites DES CADEAUX qui durent

TOUTE L'ANNÉE

Abonnez vous amis aux LETTRES françaises

Page 9 — 5-3-1959

“LUNA-PARK” le nouveau roman d'Elsa Triolet (extrait)

J.-L. Bory : Le mal de la jeunesse

LETTRES FRANÇAISES ARTS Spectacles

France et U. F. Abonnements 1 an 4.000 2.000 Spécial étudiants 3.000 1.600 850 Evénement 4.000 2.300 1.100 G.P.F. Paris 1955 Fondés en 1942 par Jacques DECOUR (fusillé par les Nazis) Directeur : ARAGON

MODÉRITÉS ET FORTES pour estomacs faibles

L'convalescence est une épreuve... L'convalescence est une épreuve... L'convalescence est une épreuve... L'convalescence est une épreuve... L'convalescence est une épreuve...

LE VRAI «VISAGE» DE VENISE



EST CELUI D'INGMAR BERGMAN

L'année littéraire 1959-60 commence par des romans :

LUNA-PARK

Voilà le nouveau roman d'Elsa Triolet... Voilà le nouveau roman d'Elsa Triolet... Voilà le nouveau roman d'Elsa Triolet...

par Elsa TRIOLET

SA volonte, un DS bleuté... SA volonte, un DS bleuté... SA volonte, un DS bleuté... SA volonte, un DS bleuté...

par Jean-Louis BORY

Quelle blague. C'est un rapetisé... Quelle blague. C'est un rapetisé... Quelle blague. C'est un rapetisé... Quelle blague. C'est un rapetisé...

A GLAPIONS rompus avec AUDIBERTI

Interview par Jacqueline AUTRUSSEAU

- L'ADRESSE, d'Audiberti ?... - L'ADRESSE, d'Audiberti ?... - L'ADRESSE, d'Audiberti ?... - L'ADRESSE, d'Audiberti ?...

En de chance, vous n'avez pas... En de chance, vous n'avez pas... En de chance, vous n'avez pas... En de chance, vous n'avez pas...

LES BLOUSONS NOIRS par André BARRET

Les blousons noirs... Les blousons noirs... Les blousons noirs... Les blousons noirs... Les blousons noirs...

DANS CE NUMÉRO : ARAGON et le roman du temps

ARAGON et le roman du temps... ARAGON et le roman du temps... ARAGON et le roman du temps... ARAGON et le roman du temps...

En Deuxième page : BONSOIR TRISTESSE

Bonsoir tristesse... Bonsoir tristesse... Bonsoir tristesse... Bonsoir tristesse... Bonsoir tristesse...

Annexe 3a. Triolet (1959b : 1)

